

au général Pétroff comme ministre des Affaires étrangères, pouvait dire, dans son premier discours au Sobranié : « Il m'est agréable de constater que nos relations avec les grandes puissances sont plus que bonnes. Par la voie d'un développement pacifique qu'elle ne cesse de suivre, par le souci constant qu'elle a de faire honneur à ses engagements internationaux et par l'idée claire qu'elle s'est formée de sa situation dans la péninsule des Balkans, la Bulgarie gagne de plus en plus dans l'estime et dans la sympathie des puissances. »

Avec M. Stancioff, la diplomatie princière, tout en restant en excellents termes avec toutes les puissances, a d'abord paru se rapprocher davantage de Vienne. La retraite du comte Goluchowski rendait les relations plus faciles. Le ministre qui avait vu naître les petits Etats balkaniques ne pouvait s'habituer à compter avec eux et les traitait en quantités négligeables ; il paraît, en outre, avoir eu une animosité personnelle contre le prince Ferdinand auquel il ne pouvait pardonner, après qu'il avait reçu l'appui de l'Autriche à son avènement, de s'être affranchi de sa tutelle et d'avoir cherché une réconciliation avec la Russie. Le baron d'Æhrenthal ne partage pas les préventions qui ont contribué à amener la retraite de son prédécesseur. L'entente ébauchée, en 1896, entre Sofia et Belgrade n'ayant pu aboutir à cause des propagandes rivales des deux nationalités en Macédoine, l'occasion était bien choisie, au moment où la crise austro-serbe était dans sa phase la plus aiguë, pour opérer un rapprochement entre Vienne et Sofia. M. Stancioff avait-il espéré d'autres avantages de cette politique et de ses relations personnelles avec MM. Isvolski et d'Æhrenthal ? Il vient de quitter le ministère des Affaires étrangères pour la légation